

LES SEIGNEURS D'OISQUERCQ.

(maîtres féodaux de ce domaine) .

Introduction

Les seigneurs d'Oisquercq possédaient, à Oisquercq et aux environs, un domaine féodal d'une certaine importance, puisqu'ils relevaient des biens fiefs des seigneurs de Braine-l'Alleud, de Gaesbeek, de Fauquez, du prévôt de Nivelles, etc.. Et cependant ce n'est qu'en 1095 qu'on voit apparaître un «Julien d'Ocekerque»

Un peu plus tard, en 1138, un « Nicolas de Oskerka » est témoin d'un acte de Godefroid, duc de Lothier et comte de Louvain, et en 1169, un « Isaac de Ocekerka» est aussi témoin pour le même Godefroid

On peut voir, dans ces trois personnages, des seigneurs d'Oisquercq mais rien ne dit qu'ils soient de la même famille, ni qu'ils soient les ancêtres directs des d'Oisquercq qu'on va voir ci-après se succéder jusqu'au 15e siècle, à la tête de la seigneurie. A cette époque, en effet, les noms de famille ne sont pas encore fixés, et les seigneurs, d'où qu'ils proviennent, prennent les noms de leur seigneurie. En outre, il est difficile de croire qu'une même famille « Oisquercq », se soit perpétuée en possession de la seigneurie, de mâle en mâle, pendant quatre siècles et plus. Si cela était, le cas mériterait d'être signalé comme plutôt rare.

En 1212, Abbaye de Cambron ., p. 563, mentionne un Nicolas de Otiskirke et Gossuin son fils, comme « homines » d'Engelbert, seigneur d'Enghien.

En 1216, un Lambert de Ocheskerke est cité par on ne sait quelle source. En mai 1217, Abbaye de Cambron donne expressément à un Nicolas-Nicholon-Nicholes, le titre de « sire de Ochekirke » : c'est le suzerain d'Ywains de l'Escaille à Ronquières. Sans doute est-ce le même Nicolas qui figure, en 1312, à la page 212 du « Livre des feudataires du duc Jean III publié par Galesloot.

Plus tard, vient un autre Nicolas, dit Colard d'Oyskerke, mentionné vers 1350 et en 1374. En 1376, ce Colard serait déjà décédé.

Jean d'Oisquercq, chevalier (24)

En 1376, Jean de Oetskerke, fils de feu Nicolas dit Colart d'Oetskerke, est reçu bourgeois de Bruxelles. Butkens le cite vers le même temps parmi les vassaux

du duc de Brabant. Il est cité : Jehans d'Ostkierke comme « *homs d'un plain fief lequels gist en se manoir à Odescierke et en le franke ville d'Oscieike en cens, en rentes et* » *en plusieurs prés devant se maison* » dans un dénombrement des fiefs du seigneur de Braine-l'Alleud en février 1385 ± 1386, Il est mentionné dans les comptes du Bailli de Nivelles en 1404 et en 1434.

Au 17 août 1425, il donne une « lettre féodale sur parchemin » Il figure encore dans un registre de relief des fiefs de l'abbaye de Sainte-Gertrude, rédigé en 1440. Si la mention de 1440 est exacte, Jean serait, à cette date, assez âgé.

Un texte sérieux : un acte des échevins de Bruxelles, du 22 février 1443 = 1444, établit qu'à ce moment, Jean n'était plus vivant.

Il avait épousé Isabelle van Idegem, qualifiée quelquefois « dame de Voorde » et plus souvent Isabelle d'Ooskerke ou dame d'Oostkerke. Devenue veuve, Isabelle se serait remariée d'abord avec Jan Blanckaerts, dont on la mentionne veuve au 7 septembre et ensuite avec Jean de Strépy. Isabelle est décédée sans doute en 1465.

Jean d' Oisquercq et Isabelle eurent deux filles :

- l'aînée, Gertrude d'Oostkerke, souvent dite de Strepy ou vice-versa ;
- une 2e fille, Iolente van Oestkerke, épousa Jean ou Judocus van Schagen le 26 février 1465 et fut dame de Voorde.

La qualification « de Strépy » parfois appliquée à Gertrude est assez énigmatique. Aussi Stroobant, écrit-il que Jean de Strépy et Jean d'Oisquercq ne sont qu'un seul et même personnage.

Cette assimilation est peu vraisemblable. En effet, Jean d'Oisquercq a incontestablement existé, mais on ne trouve nulle part un indice quelconque qui le rapprocherait des « de Strépy » . En outre, Gertrude est certainement sa fille. Le généalogiste Houwaert, au 17^e siècle, après enquête, a cru aussi à deux personnages différents puisqu'en donnant une généalogie des Idegem il dessine pour Isabelle van Idegem, précédant l'écu des Idegem, deux écus accolés qu'il attribue à Strépy et à Oisquercq, ses deux maris successifs. En outre, ailleurs le même généalogiste (il n'est pas le seul du reste) mentionne le couple « Jean d'Estrepy, écuyer et demoiselle Isabeau d'Oostkerke, dame du lieu... » S'il y avait identité Jean d'Oisquercq-Jean de Strépy, on ne comprendrait pas la qualité de « dame du lieu » attribuée à Isabeau seule ; alors qu'elle s'explique très bien par un

remariage d'Isabeau, veuve de Jean d'Oisquercq - et devenue ainsi « dame du lieu » - avec Jean de Strépy simplement qualifié d'écuyer. C'est pourquoi, du reste, dans ce même texte, les écus attribués au couple sont Strépy pour le mari et Oisquercq pour l'épouse. Enfin Jean de Strepy n'est qu'écuyer alors que Jean d'Oisquercq était chevalier. On ne peut donc pas non plus suivre tel autre généalogiste qui présente « Gertrude de Strépy comme fille de Jean et d'Isabelle d'Oostkerke » et lui attribue un écu constitué de quartiers Strépy et Oisquercq. En fait, Jean de Strépy n'a été que son beau-père dont, par une confusion assez naturelle, le nom a parfois été reporté sur sa belle-fille lorsqu'on la qualifie « Gertrude de Strépy ».

Chose curieuse, ce Jean de Strépy, bien que mentionné de divers côtés, ne figure pas dans les généalogies assez détaillées que donnent les deux généalogistes Butkens, et Voet ni dans celle dressée par J. Monoyer dans « Essai historique sur les anciens villages de Houdeng, Goegnies et Strépy » en 1871.

Par contre, deux généalogies conservées dans le Fonds Merghelynck mentionnent bien Jean d'Estrepy comme ayant épousé « la dame héritière » ou « la dame d'Oostkerke ».

Que faut-il penser d'un Guillaume d'Ochekerke qui, en 1439, vend un fief gisant à Braine-l'Alleud et d'un autre Guillaume qui au 11 août 1470 déclare trois fiefs: l'un qu'il tient d'Englebert d'Enghien, seigneur de Faucuwes, à cause de sa terre du Sart ; et comprenant notamment un pré de deux bonniers près le pont de. Hobruge ; et les autres qu'il tient à Tubize du seigneur de Gaesbeke (12 bonniers de bois et 7 bonniers de terres) ? Seraient-ce deux personnages différents (frère et neveu de Jean) ou le même personnage (neveu ou bâtard de Jean) ?

Gertrude d'Oostkerke, dite de Strépy et Jehan 1 d'Ailly.

Gertrude hérita de son père la seigneurie d'Oisquercq. C'est en 1433 qu'elle aurait épousé Jehan 1 d'Ailly, dit de Fromelles, seigneur de Fromelles et de Boucle St-Denis, fils de Simon, demeurant à Gand, d'une famille d'Artois. Leur contrat de mariage est daté, par un généalogiste, du 17 septembre 1433. Ils sont en tout cas mentionnés comme mari et femme dans un acte du 22 février 1443 = 1444, des échevins de Bruxelles.

C'est ce Jean d'Ailly sans doute que, dans son testament de 1454 Wallerand d'Esne, seigneur de Héripont, mentionne comme son suzerain pour le fief de l'Escaille à Ronquières (« Jean de Fremers, de Gand, qui a épousé la fille de Jean d'Oisquercq »).

Gertrude serait décédée le 7 novembre 1458. Quant à son mari, il doit être décédé au plus tard en 1464 puisque, à cette date, on trouve son fils Jean II faisant le relief d'Oisquercq. Il ne faut donc pas suivre Stroobant p. 353, qui le fait mourir le 17 juin 1475. En réalité, à cette date, on trouve un acte passé devant les parchons de Gand, concernant un règlement de sa succession entre deux des héritiers, ses fils Jean II et Guillaume. Stroobant aura probablement pris la date de cet acte pour date du décès !

Les généalogistes attribuent à Jehan 1 et Gertrude, cinq enfants :

1. Antoinette, qui épousa Jean de Schoonvorst ; décédés en 1504 et 1518, inhumés aux Cordeliers, à Louvain ;
2. Jean II qui va suivre;
3. Josine qui épousa Liévin Borluut ;
4. Guillaume, bailli du vieux bourg à Gand; inhumé à Saint-Michel à Gand, épousa Catherine de Langherode, qui, était veuve, en 1493 ;
5. Marguerite qui épousa Jérôme Borluut : décédée le 14 avril 1516 et inhumée dans l'église des Augustins à Gand.

Jean II d'Ailly,

Chevalier, seigneur d'Oisquercq, Fromelles, Boucle St-Denis, etc.

Conseiller et chambellan du Roi des Romains et de Philippe, archiduc d'Autriche. Releva Oisquercq en 1464 et Boucle en 1473 (chanoine de Joigny. Manuscrit relatif aux seigneuries de Flandre. Publié par le comte Henri de Limburg-Stirum. Audenarde, 1935, p.148).

Jehan II est mentionné en 1465 comme « dominus de Oetskerke » dans un acte des échevins de Bruxelles. Il est cité en 1475, en 1478. Vers 1485 semble-t-il, il fut capitaine du château de Rupelmonde. Il est décédé avant le 12 février 1487 - 1488, date où son fils Engelbert fait relief des fiefs à Ronquières devant la Cour

féodale d'Enghien à Rebecq. Un règlement de sa succession intervint devant les parchons de Gand le 15 février 1490.

Il avait épousé dame Philippote de la Woestine d'après un acte des échevins de Bruxelles ; celle-ci vivait encore au 17 décembre 1505, après s'être remariée avec Antoine de Fretin, chevalier, seigneur de Berlemont.

Jean II et Philippote eurent trois ou quatre enfants : Engelbert , Adrienne et Marie ou et Josine d'après un acte des échevins de Gand du 5 février 1490

Engelbert d'Ailly

Chevalier, seigneur d'Oisquercq, Fromelles, Boucle St-Denis etc. et Jeanne de Luxembourg.

Capitaine et châtelain d'Englemoustier (Ingelmunster), écuyer à l'écurie du duc de Clèves (seigneur d'Englemoustier), On a vu ci-dessus qu'il fait déjà un relief le 12 février 1487 = 1488 n. s. Il épousa en 1520, en la chapelle castrale d'Englemoustier Jeanne de Luxembourg (bâtarde de Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol, et de Louise de Gomignies), veuve en premières noces de Guillaume de Heze.

Engelbert mourut le 3 novembre 1523 et Jeanne, le 16 juin 1557. Leur pierre tombale existe toujours dans l'église d'Oisquercq et le texte en a été donné par Stroobant., et par Le Roy « *Grand théâtre sacré du Brabant* » avec dates erronées : 4 novembre et 17 juin : sans doute dates de l'inhumation.

Engelbert laissa un fils naturel, nommé Engelbert Dailly, écuyer, qui avait 60 ans en octobre 1573 et dont, peut-être, la légitimation se trouve consignée dans le registre des légitimations des échevins de Bruxelles, de juillet 1596 à novembre 1599. On en trouve des descendants dans les registres paroissiaux d'Oisquercq.

En vertu de leur contrat de mariage, Jeanne devait, sa vie durant, conserver la propriété et la jouissance de la plupart des biens de son mari.

Engelbert, par testament de novembre 1523, légua ses biens, par parts égales, à ses cinq cousins germains, fils : l'un, Guillaume, de son oncle Guillaume d'Ailly, écuyer., et les quatre autres, de sa tante Marguerite d'Ailly, épouse de Jérôme Borluut

Guillaume d'Ailly

Il est, dès 1524, qualifié de seigneur d'Oisquercq dans un relevé des reliefs enregistrés devant la cour féodale de Braine l'Alleud (25). Ce Guillaume, écuyer, est encore mentionné le 11 mars 1550

Il épousa

1° Isabeau Piets (ou Puts), « femme de chambre de sa cousine » ;

2° avant le 15 avril 1529 Barbe Was, veuve de Jean de Pipenpoy.

Du premier lit, on mentionne :

1. Anne, religieuse à Forest-Bruxelles ;

2. Catherine ;

3. Roland;

4. Philippe, qui suit ;

5. Henry.

Philippe d'Ailly

Ecuyer, fait relief, le 20 mai 1554, après la mort de son père. Quant aux fiefs de Ronquières, il est mentionné en avoir fait relief le 17 décembre 1557, après la mort de Jeanne de Luxembourg

Au dernier de février 1557 ± 1558 il était déjà marié.

Le moment était venu, après la mort de Jeanne, de régler pratiquement la succession d'Engelbert d'Ailly. En tout état de cause, les Borluut avaient, de leur côté, présenté le relief d'Oisquercq devant la Cour féodale de Braine-l'Alleud, à la date du 16 février 1557 = 1558. Les deux branches d'héritiers ne s'entendant pas, les Borluut, après autorisation royale, entamèrent, en février 1564 = 1565 une action devant la Cour féodale de Brabant.

Le procès fut poursuivi, après le décès de Philippe (en août 1565) contre sa veuve Isabeau de Baillencourt qui se remaria peu après avec Thurien de la Cocquerie, seigneur de Wastines au nom de ses trois enfants mineurs Jehan, Antoine et Philippe.

Une première sentence intervint le 20 mars 1569 =1570 n. s., favorable aux Borluut, sous réserve de la « prérogative aux fiefs » (« maison d'Oisquercq » et titre de seigneur d'Oisquercq) qui compétait à la branche aînée (Guillaume).

L'un des héritiers Borluut, branche cadette, devait se borner à se qualifier « seigneur dans Oisquercq » Le règlement de cette succession donna lieu encore, après un accord du 29 août 1572, à plusieurs procès dont on trouve traces dans les dossiers « Procès » de la Cour féodale du Brabant aux A.G.R. , notamment 1840, et jusqu'en 1682-83

Isabeau de Baillencourt est décédée entre le 29 août 1572 et le 6 octobre 1573
Quant aux trois enfants, ils sont encore mineurs au 19 février 1579

Jehan III d'Ailly

En 1581, on le trouve devenu seigneur d'Oiskercke. Il a tenu le parti du Roi durant les troubles et en a souffert de graves dommages (25.000 à 30.000 florins depuis un an). Il demande, en compensation, d'être tenu quitte de payer aux Borluut, rebelles, demeurant à Gand, les arrérages qu'il leur devait sur trois de leurs parts dans la seigneurie d'Oisquercq. Par lettres patentes du 1^{er} mars 1581, le Roi agréa sa requête.

Peu après, capitaine dans l'armée espagnole, il est tué à Zutphen (en septembre 1583 ou en 1586). Vers le même temps, son frère cadet, Philippe, seigneur Del Val capitaine, fut aussi tué dans le Nord des Pays-Bas.

Antoine d'Ailly

Ecuyer, il devient seigneur d'Oisquercq et Del Val. Antoine épousa Marguerite de Courteville (fille de Jacques) qui apparaît déjà en 1586 comme « dame d'Oisquercq » et, en janvier 1589, intervient à Tournay, où habite sa sœur Josine, à propos d'un emprunt de 600 livres. Tournois (ancienne monnaie française valant 240 deniers ou 20 sous, frappée originellement à Tours et utilisée en France sous l'Ancien régime.) contracté pour la rançon de son mari, prisonnier des « sectaires- vributers » au fort de Lillo.

Il présenta son relief à Braine-l'Alleud, le 2 avril 1590 . Après plusieurs années de troubles, sa situation était peu brillante. Il semble aussi que sa santé laissait à désirer. Et des difficultés lui furent créées par Antoine Houst et les Borluut .

Il se décida à vendre à Antoine Houst le cinquième qui lui appartenait (avec le titre de seigneur d'Oisquercq). Il avait déjà cédé le 8 novembre 1596, à Virginie 't Serraerts, le tiers de la seigneurie de Baudémont (Ittre) dont il avait hérité de sa tante, Marie de Baillencourt.

Antoine d'Ailly se retira à Gand dans un hôtel de famille de sa femme. Il y vivait encore en 1633. Alors que sa femme était décédée à Tournay, lors d'une visite à sa sœur Josine, et où elle fut inhumée (église St-Quentin). De leurs neuf enfants, Jacques, écuyer, devint seigneur de Sablens, à Grandmetz, seigneurie qui avait été donnée en dot à Marguerite (Comte du Chastel de la Howarderie-Neuvireuil, « Notices Tournaisiennes »)

Antoine Houst

Chevalier, docteur en droit, seigneur de Bubingen , (en partie` seulement).

Il serait né à Luxembourg ; conseiller au Conseil provincial de Luxembourg le 17 juin 1570, puis maître aux requêtes ordinaire de l'hôtel du Roi et conseiller au Conseil privé par lettres patentes du 16 octobre 1578.

Il avait déjà acquis de Josse Borluut deux cinquièmes de la seigneurie d'Oisquercq (et Del Val) dont il avait fait relief devant la Cour féodale de Braine-l'Alleud, le 21 février 1596 et devant la Cour féodale de Fauquez, le 21 octobre suivant. Quant au 3e cinquième, acquis d'Antoine d'Ailly le 1er août 1600, il en fit relief à Braine l'Alleud le même jour.

Il mourut le 12 août 1605, à l'âge de 64 ans, à Binche. Sa veuve, Marguerite Mondrich, fit relief le 17 juillet 1607 ; après avoir fait, le 3 août 1616, un testament dont mention aux A. G. R., Conseil du gouvernement général, n° 2415 (à propos de la fondation d'une bourse d'études à Louvain) ; elle vécut encore jusqu'au 18 mars 1620, sans doute dans sa « maison proche de la vieille porte de Cauberg vis-à-vis l'écurie de la Cour.

Ils furent inhumés tous les deux dans l'église Saint-Jacques sur Coudenberg., à Bruxelles.

Un accord concernant leur succession, daté du 26 septembre 1620, et passé devant le notaire F. Berthon leur mentionne à ce moment cinq filles :

1. Anne, veuve Augustin Lanser , avec son fils Antoine, qui fut avocat au Conseil de Luxembourg

2. Marguerite, veuve Jacques de Bassy (chevalier, seigneur de Pétrange près Thionville), avec ses fils (Antoine) et beau-fils

3. Hélène, alors épouse de Maximilien de Viron mais qui avait contracté d'abord une première union avec Jean de Schietere, contrat le 29 mai 1595. Ce premier mari mourut le 17 mai 1596 et fut inhumé dans le caveau des Houst et de Viron à St Jacques sur Coudenberg ; un fils, Jean, leur était né le 18 octobre mais mourut le 16 mai 1598

4. Eva, décédée, était représentée par son mari Corneille Van Woe (Wou, Wau), secrétaire ordinaire au Grand Conseil de Malines, et sa fille Marguerite ; a été marraine à Oisquercq le 20 mai 1601 ;

5. Philippa (Philippine), sans alliance.

Il faut y ajouter :

6. Une sixième fille, Elisabeth, qui avait reçu le 18 novembre 1589 (ou 3 janvier 1590) une prébende de chanoinesse au chapitre noble de Denain Elle était sans doute décédée avant le partage de 1620.

Par testament, acté le 6 aout '1605 Antoine Houst avait institué sa femme « viagère » et lui avait laissé le soin de choisir « un sien petit-neveu (petit-fils) à qui appartiendra Oisquercq » à devise que le petit-neveu portera le nom de son grand-père ».

Comme plusieurs petit-fils (trois .au moins) portaient le nom d'Antoine, Marguerite aura désigné - peut-être aussi d'ailleurs d'accord avec tous les héritiers – le fils de Maximilien de Viron et Hélène Houst.

Maximilien de Viron

Écuyer, docteur en droits, seigneur de Ruckelingen par héritage de ses parents, Odot Viron et Catherine Gilles.

Suivant l'exposé précédent, Maximilien de Viron est donc devenu seigneur d'Oisquercq et Del Val. Le 10 août 1630, des lettres patentes lui octroient en engagère, au prix de 1400 livres, par enchères publiques, la haute justice d'Oisquercq comme plain fief relevant directement de la Cour féodale de Brabant.

(Au moyen âge, des ducs donnaient parfois leur duché en gage à certains princes moyennant une somme d'argent qu'ils pouvaient rembourser pour récupérer le duché. N'étant bien souvent pas en mesure de le faire, le duché finit par appartenir définitivement aux ducs engagés)

Né vers 1560 sans doute, d'abord auditeur des Espagnols au quartier d'Anvers, puis conseiller au Conseil provincial de Luxembourg le 31 août 1612, Maximilien fut nommé, le 20 décembre 1616, conseiller ordinaire au Conseil de Brabant.

Il épousa, le 6 septembre 1600, Hélène Houst. Leur contrat de mariage, d'août 1600, est reproduit dans un manuscrit de la Bibliothèque. Royale .Il fit son testament le 28 juillet 1639.

Quelque temps auparavant, le château d'Oisquercq avait brûlé.

Maximilien, décédé le 21 janvier 1640, fut inhumé le 22 janvier à Saint-Jacques. Quant à Hélène Houst, toujours en vie en mai 1623, il semblerait qu'elle soit décédée peu de temps après, inopinément. Cependant d'après un autre document, elle vivait toujours au 2 mai 1629.

Du mariage Maximilien de Viron-Hélène Houst, on trouve issus cinq enfants Ce sont :

1. Antoine, baptisé le 16 juin 1601 ;

Ecuyer, mourut avant son père d'après le . testament de Maximilien de Viron. Il ne put donc pas recueillir la seigneurie d'Oisquercq, que son père lui avait promise lors de son mariage. Il fut successivement auditeur de la milice ,déjà au 5 septembre 1629, et conseiller. Déjà conseiller en 1631, lors de son mariage, il l'est encore en 1635/36. Décédé avant juillet 1639 à Trèves et enterré aux Dominicains de cette ville. f° 25). Il avait épousé Anne Triest, le 29 septembre 1631 Anne survécut à son mari jusqu'en 1657.

Antoine et Anne laissaient deux enfants:

a/ Lambert Maximilien ; devint seigneur d'Oisquercq après son grand-père Maximilien ;

b/ Marie-Marguerite ;-épousa le 1er septembre 1656 Charles Gaillard, secrétaire du` Conseil de Brabant.

Dans un testament olographe fait à Namur le .16 janvier 1692 devant le notaire Antoine Gilot - Charles Gaillard est qualifié : « chevalier, seigneur de Ruquelin » conseiller et commis des domaines et finances du Roi, intendant de la province de Namur. Les deux époux veulent être enterrés dans la chapelle de « Ruquelin » ; ils partagent leurs biens également entre leurs enfants

2. Marguerite ; baptisée le 4 juin 1603. Décédée célibataire et inhumée à St-Jacques, le 21 mars 1647 (40).;

3. Charles ; baptisé le 10 janvier 1607. Chevalier, seigneur de Ruckelingen. D'abord auditeur militaire dans le Luxembourg. après son frère Antoine ; mentionné en 1635 et en 1639 ; en 1640, conseiller au Conseil provincial de Namur, puis nommé conseiller au Grand Conseil de Malines en septembre 1655. Décédé célibataire à Gand, 8 octobre 1657, chez le chanoine de Vicq, où il s'était rendu en visite fin août, et inhumé le lendemain à St-Jacques sur Coudenberg. Il laissait un fils naturel, Jean Gaspar ;

4. Jean-François (nommé Jean-Baptiste dans le testament de 1639), baptisé le 3 octobre 1609 ; avocat au Conseil de Brabant en 1635-39. Serait-ce lui qu'on mentionne chanoine à Ivoy (actuellement Carignan) ? Ce n'est pas impossible puisque le testament de 1639 envisage l'éventualité pour un fils de Maximilien d'entrer dans l'état ecclésiastique. En tout cas, inhumé à S`-Jacques sur Coudenberg le 7 avril 1646;

5. Joachim; baptisé le 18 novembre 1612. Sans doute décédé jeune ; n'est en tout cas plus mentionné en 1635.

Lambert-Maximilien de Viron

Ecuyer, seigneur d'Oisquercq et Del Val.

Pendant tout un temps, reste effacé derrière sa mère Anne Triest. Il semble bien qu'après le décès de son mari (Antoine de Viron), Anne Triest, « dame d'Oiskercke » résida habituellement à Oisquercq, dont elle fit rebâtir le château pendant la minorité de ses deux enfants. C'est sans doute elle qui, appelée « Marie Bost (?), dame d'Oisquercq » fait, le 27 juin 1645, relief à Rebecq pour son fils, mineur.

Elle racheta quelques biens aux Borluut de Boucle (voir son testament acté par le notaire J.-B. Desmaretz à Bruxelles et daté du 15 juillet 1657. Elle mourut le

23 du même mois « à Bruxelles paroisse de Cauberghe» mais fut inhumée à Oisquercq.

Après le décès de sa mère, Lambert Maximilien se trouva en difficultés avec son beau-frère, Charles Gaillard, pour régler le partage des diverses successions qui leur étaient échues : non seulement celles de leur grand-père Maximilien et de leurs parents, Antoine et Anne Triest, mais aussi celles de leurs oncles et tante, Charles, Jean-François et Marguerite. Une première convention intervint entre eux par acte daté du 24 septembre 1658, du notaire Jacques Coentzen de Bruxelles ; convention qui fit l'objet d'une condamnation volontaire devant le Conseil de Brabant, le 23 décembre 1658. Le 8 février 1661, le grand Conseil de Malines condamna Lambert-Maximilien à partager avec sa sœur et son beau-frère, l'héritage de leur oncle Charles , sentence confirmée le 27 avril 1663.

Une deuxième convention fut conclue le 20 septembre 1661, devant le notaire Carrion de Bruxelles ; elle fit l'objet d'une condamnation volontaire prononcée le 7 janvier 1662 par le Conseil de Brabant. Difficultés aussi d'ordre financier qui l'obligèrent à contracter, le 17 octobre 1661, par acte du notaire Waffelaert, un important emprunt à dame Julienne van der Beken, veuve Vander Eycken, et qui ne fut que partiellement remboursé en 1713 par son fils Charles. Difficultés enfin et procès avec la commune.

Lambert est décédé à Oisquercq le 15 novembre 1668.

Il avait épousé le 1er octobre 1661 à Gand (St-Bavon) (Contrat de mariage à Gand 30 septembre), dame Antoinette-Jacqueline de Guernonval. On voit celle-ci apparaître encore comme veuve et tutrice de ses enfants, le 21 mars; c'est vers cette date sans doute qu'elle s'est remariée avec un Léopold-Guillaume d'Ursel qui lui a survécu, Jacqueline étant déjà décédée au 22 juillet 1691, probablement depuis peu de temps.

Lambert laissa deux fils et une fille :

1. Charles-Joseph, qui suit;
2. Philippe-Joseph, baptisé à Oisquercq, le 7 février 1666. Devint seigneur Del Val . Dans son testament du 22 juillet 1691, il demanda à " être enterré dans l'église d'Oisquercq, sous la « tombe de ses parents ". Il mourut quelques jours après, au plus tard le 30 juillet 1691, date où on ouvrit son testament. Stroobant le fait mourir à Lembecq le 5 août 1691, sur la foi d'une inscription des registres paroissiaux de cette commune. En réalité cette mention se rapporte plus que

probablement à la célébration d'une messe que Philippe avait demandée dans son testament ;

3. Anna-Antonia, baptisée le 17 janvier 1668, à N.-D. de la Chapelle. C'est sans doute elle qui fut inhumée à St-Jacques sur Coudenberg le 12 septembre 1678.

Sans compter peut-être un Gaspar Viron, baptisé à Saint-Nicolas le 16 juillet 1653 « fils illégitime de Lambert Viron ».

Charles-Joseph de Viron

Baptisé le 29 avril 1664 à Sainte-Catherine.

Contrat de mariage du 20 août 1688 passé à Bruxelles. Epousa en 1688 Marie-Françoise Gaillard, sa cousine germaine. Par lettres patentes du 14 octobre 1706, il fut nommé commissaire ordinaire des monstres des gens de guerre; il le resta jusqu'à sa mort, à Bruxelles le 9 février.

Sa femme mourut à Oisquercq le 23 août 1732 et y fut inhumée.

Charles-Joseph eut au moins six enfants :

1-2. Deux fils inscrits dans le registre des décès d'Oisquercq après l'acte du 24 mars 1711 :

1. Philippe, fils aîné, tué par les Français, en 1711, près du fort d'Arleux, et inhumé à Douai, dans l'église des Brigittines ;

2. Charles, décédé à Bruxelles en 1711 et inhumé dans le chœur d'Oisquercq ;

3. Charles-Maximilien qui suit ;

4. François-Joseph, chevalier, capitaine de cavalerie au régiment royal des cuirassiers de S. M. Catholique. Il épousa Jeanne-Louise-Pétronille de Colins de Ham. Leur contrat de mariage est daté du 17 avril 1749.

Il mourut à Oisquercq le 28 octobre 1764 et y fut inhumé dans le chœur de l'église Sa femme lui survécut jusque vers 1789;

5. Philippe-Joseph, chevalier. Il est à Vienne en août 1727 et est mentionné en novembre 1730 ;

6. Barbe-Louise, épousa à Oisquercq, le 19 mars 1733, Simon Antoine de Servati, écuyer, conseiller-maître à la chambre des comptes qui mourut le 12 août 1743, à Oisquercq, tandis qu'elle était décédée à Bruxelles le 19 novembre 1738. Tous deux furent inhumés à Oisquercq dans le chœur .

Charles-Maximilien de Viron

Ecuyer, seigneur d'Oisquercq, Del Val et d'Offembais.

Ce dernier seigneur de la maison de Viron fut un personnage assez remarquable.

Et d'abord par sa longévité, puisqu'il mourut en 1787, sans doute presque nonagénaire. Il pourrait être né vers 1700 ; il est encore mineur au 18 février 1719.

Ayant survécu à ses frères et sœur, morts sans descendance, il avait fini par concentrer entre ses mains l'ensemble des biens paternels et maternels. De plus, il acheta pour 9.000 florins, le 9 décembre 1743 les deux derniers des quatre cinquièmes de la seigneurie d'Oisquercq attribués aux Borluut lors de la succession d'Engelbert d'Ailly (voir plus haut). Par suite du mariage de Madeleine-Louise Borluut avec Albert-Joseph de Dongelberg et du décès de celui-ci, ces deux derniers cinquièmes étaient échus à la sœur d'Albert : Albertine-J.-J.-F de Dongelberg, marquise de Rêves, chanoinesse à Munsterbilsen. Charles-Maximilien en fit relief à Braine-l'Alleud le 13 décembre 1743 et à Rebecq le 10 juillet 1752.

Ensuite, après diverses démarches, entamées en 1756, et qui aboutirent en 1767, il obtint l'accord de l'impératrice Marie-Thérèse du 6 mars 1767, et un acte de Charles de Lorraine, du 15 avril 1767, pour acquérir « en propriété » la haute justice dans sa seigneurie. Il en fit relief à Bruxelles le 4 mars 1769 après avoir, au préalable, le 11 février précédent acquitté quatre reliefs arriérés de l'engagère achetée, le 10 août 1630, par Maximilien de Viron. Outre ces biens, il acquit encore la seigneurie d'Offembais comprenant cinq fiefs relevant de l'abbesse de Nivelles et des allodiaux sous la juridiction de Rebecq. Il fit relief des uns à Nivelles le 19 juin 1745 et réalisa les autres devant la cour échevinale de Rebecq le 27 octobre 1745.

Pendant un certain temps, Charles-Maximilien fut au service du prince Charles de Lorraine en qualité de, suivant son expression, « gouverneur et châtelain du

château royal et parc de Tervueren » le 17 avril 1749 il promet de céder ce poste à son frère François-Joseph.

Il avait épousé, le 5 mai 1745, à Gand (St-Michel-Sud) (contrat du 24 avril 1745) Marie-Françoise de Guernonval, veuve de Philippe de Briarde, seigneur de Beauvoorde dont elle avait eu plusieurs enfants. Cette dame était la nièce d'Antoinette-Jacqueline de Guernonval qui avait épousé Lambert-Maximilien de Viron.

Elle mourut à Gand le 15 mars 1751 et fut inhumée chez les Dominicains.

En 1777, il contracta une deuxième union avec Marie-Anne- Emilie vicomtesse Desandrouin de Castillon dans des conditions assez curieuses : le mariage devait rester secret provisoirement et l'épousée continuerait à vivre chez sa mère. Cette union ne fut pas heureuse : dès le 30 juin 1778, les époux sont en difficultés à propos d'un héritage de l'épouse et quelque temps après le Grand Conseil de Malines doit prononcer la séparation de corps et de biens.

C'était fait dès avant le 11 septembre 1784 sauf obligation de payer à Madame de Viron un douaire annuel de 2000 florins. Il est probable qu'un emprunt de 61.000 florins contracté par Charles-Maximilien le 3 juin 1780 était destiné à régler les conséquences financières de cette séparation ; emprunt qui ne fut remboursé que par un autre emprunt de 61.230 florins contracté le 27 décembre 1786 , suivi le jour même d'un deuxième, de 10.000 florins.

Cette vie mouvementée et aussi, semble-t-il, son état de santé assez précaire, le décidèrent à faire un premier testament, le 15 novembre 1764 par lequel

1. il instituait pour son héritière la dame de Colins, sa belle-soeur, veuve depuis 18 jours de François-Joseph de Viron ;
2. il voulait être inhumé à Gand, chez les Dominicains, dans la sépulture de la famille de Briarde de Beauvoorde.

Puis, par son contrat de mariage avec sa deuxième femme, le 10 janvier 1777, le dernier survivant devenait le légataire universel. Ensuite, par codicille du 20 octobre 1778, il déclare vouloir être inhumé, soit chez les Dominicains de Bruxelles s'il meurt à Bruxelles ou dans les environs, soit dans l'église d'Oisquercq s'il meurt dans cette commune. Enfin, par son dernier testament, du 21 août 1786, il lègue ses biens au comte de Trazegnies, marquis d'Ittre et veut être inhumé dans le cimetière N.-D. de Laeken.

Charles-Maximilien était mort le 4 juin 1787, vers le soir, dans l'hôtel qu'il habitait rue d'Arenberg, paroisse de Sainte-Gudule.

Eugène de Trazegnies, marquis de Trazegnies d'Ittre

Il avait servi dans les Gardes Wallonnes en Espagne ; chambellan de Sa Majesté membre des Etats de Brabant et de Hainaut.

On ne trouve nulle part trace des raisons qui ont déterminé Charles-Maximilien de Viron à léguer la seigneurie d'Oisquercq au marquis de Trazegnies d'Ittre. On constate seulement que de bonnes relations existaient entre les deux voisins dès avant le 12 mars 1771, date de la naissance du fils cadet du marquis, dont le seigneur d'Oisquercq fut le parrain et à qui il donna ses prénoms de Charles-Maximilien.

Quoiqu'il en soit, son héritage lui fut contesté par la dame de Colins, bénéficiaire du testament de 1761 ; mais sans succès.

Le marquis fit son relief à Bruxelles (pour la haute justice) le 11 décembre 1787, et à Braine-l'Alleud (pour la seigneurie foncière), le 11 janvier 1788.

Peu après, il céda tous ces biens pour 56433 à Joseph-Louis de Gonzague Bruneau de la Motte, écuyer, le 31 octobre 1792 par acte sous seing privé ; le 6 février 1793 par acte du notaire P.-F. Morren ; le 7 janvier 1794, par déclaration devant la Cour féodale de Brabant.

Joseph-Louis de Gonzague Bruneau de la Motte,

Ecuyer, seigneur de Sart-Longchamps.

Nous voici ainsi en présence du dernier seigneur d'Oisquercq, Del Val et d'Offembais. Bien que décédé à Bruxelles le 4 janvier 1819, il tiendra à être inhumé à Oisquercq, à côté de sa femme.

Son relief, mentionné ci-dessus, fut suivi, le 5 février 1794, par le relief à Braine-l'Alleud. Ils avaient été précédés par la réalisation devant la Cour féodale du même lieu, le 29 avril et par le relief devant les baillis et féodaux de la Cour féodale de l'Abbatialité à Nivelles, le 10 mai suivant.

Mais bientôt, avec la disparition de l'ancien régime, il va perdre tous ses avantages seigneuriaux ; il conservera seulement ses biens allodiaux qui passeront à ses deux héritiers :

1. Philippe Alexandre Aloys décédé à Laken le 29/12/1821 sans descendant vivant ; inhumé à Oisquercq avec sa femme et son fils, décédé en bas-âge à Oisquercq en 1814 ;
2. Marie-Anne-Caroline qui épousa en premières noces Charles-François-Joseph van Hoobrouck d'Aspre et dont maints descendants se mêlèrent activement à la vie d'Oisquercq, el y furent inhumés.

Conclusion

En lisant cette courte notice sur les seigneurs d'Oisquercq, on n'aura pas manqué d'être frappé par l'extrême fréquence de leurs rapports avec le comté de Flandre et Gand : ils en sont originaires (les d'Ailly) ; ils sont bourgeois de Gand, ils y contractent leurs alliances matrimoniales ; ils y occupent des fonctions publiques ; ils y résident probablement souvent ; le dernier d'Ailly, après avoir cédé Oisquercq, se retire à Gand etc.

On serait presque tenté de les considérer comme des seigneurs flamands plus que brabançons. Cette remarque ne peut évidemment être retenue pour les plus anciens seigneurs, dont on ne connaît pour ainsi dire rien.

Elle vaut particulièrement - dès que la documentation est plus fournie pour Jehan d'Oisquercq et les d'Ailly. Elle est moins de mise pour les Houst et les de Viron venus du Luxembourg et de Bourgogne et qui remplissent des fonctions publiques à Bruxelles ou dans le Brabant ; cependant elle peut encore s'appuyer sur maintes de leurs alliances.

Faut-il attribuer cette orientation à l'attraction exercée par le rôle éminent joué, dans le pays, pendant des siècles, par le comté de Flandre et la puissante commune de Gand ou risquer de supposer que les plus anciens seigneurs - inconnus - seraient originaires de la Flandre ?

Plusieurs d'entre eux paraissent cependant s'être fort attachés à Oisquercq. C'est surtout marqué pour les de Viron, à partir de la deuxième génération; la plupart d'entre eux y séjournèrent fréquemment ; et ils y sont morts ou du moins s'y sont fait inhumer.

Contenu

Introduction	1
Jean d'Oisquercq, chevalier (24).	1
Gertrude d'Oostkerke, dite de Strépy et Jehan 1 d'Ailly.	3
Jean II d'Ailly,	4
Engelbert d'Ailly.....	5
Guillaume d'Ailly	6
Philippe d'Ailly	6
Jehan III d'Ailly	7
Antoine d'Ailly	7
Antoine Houst.....	8
Maximilien de Viron	9
Lambert-Maximilien de Viron	11
Charles-Joseph de Viron	13
Charles-Maximilien de Viron.....	14
Eugène de Trazegnies, marquis de Trazegnies d'Ittre	16
Joseph-Louis de Gonzague Bruneau de la Motte,.....	16
Conclusion.....	17